

[Text]

The Chairman: How many of the people in your day care at the present time would be subsidized as opposed to paying full price?

Ms Wootton: I think about half of the children currently receive a subsidy.

The Chairman: How many children do you have at the current time?

Ms Wootton: There are 16.

The Chairman: And are they all from farm families?

Ms Wootton: They are all from rural families; the majority of them are farm families.

• 0955

Mrs. Pépin: Do you think the attitude of people, that they believe rural families do not need day care, is changing?

Ms Wootton: "Of course I do not go out to work; why should I need day care"?

Mrs. Pépin: Yes; and I think this is one of the main difficulties why people do not realize how important it is for rural families to have day care centres.

Ms Wootton: Another problem we were coming across in our area was that the children were not getting stimulation from other children. They were needing socializing activities as well.

Mrs. Pépin: Yes, I agree. That means, then, your youngest are around three years, you say?

Ms Wootton: Around three years old.

Mrs. Pépin: That means between the time they are infants and three years old they stay at home.

Ms Wootton: We cannot provide . . .

Mrs. Pépin: The services.

Ms Wootton: —for the younger children. Staff:student ratios at that age are extremely high.

Mrs. Pépin: But I am thinking about the mother, who probably has to work even if she has a child one or two years old. Right now there is no accessibility for those families, again because you do not have enough money to pay personnel or to give the quality day care you would really like to.

The Chairman: Thank you.

The next group we have with us this morning is the Association of Nurses of Prince Edward Island. We have Sheila MacLure and Hilda Rossiter. Welcome.

Ms Hilda Rossiter (Association of Nurses, Prince Edward Island, and Head Nurse, Queen Elizabeth Hospital): Thank you.

[Translation]

La présidente: À l'heure actuelle, combien de clients de la garderie seraient subventionnés par rapport à ceux qui paieraient plein tarif?

Mme Wootton: Je pense qu'à peu près la moitié des enfants sont subventionnés actuellement.

La présidente: Combien d'enfants avez-vous pour l'instant?

Mme Wootton: Nous en avons 16.

La présidente: Et ils viennent tous de milieux agricoles?

Mme Wootton: Ils viennent tous de familles rurales et la majorité d'entre eux viennent de familles d'agriculteurs.

Mme Pépin: Pensez-vous que l'attitude des gens change, cette attitude qui veut que les familles rurales n'ont pas besoin de garderie?

Mme Wootton: «Bien sûr, moi je ne travaille pas, pourquoi aurais-je besoin de garderie?»

Mme Pépin: C'est cela, je pense que c'est l'un des principaux problèmes qui expliquent pourquoi les gens ne se rendent pas compte de l'importance des garderies pour les familles rurales.

Mme Wootton: Un autre problème que nous rencontrons ici est que les enfants ne se stimulent pas l'un l'autre, n'ont pas ces activités sociales enfantines dont ils ont besoin.

Mme Pépin: Je suis d'accord en effet. Cela signifie donc que les plus jeunes de vos enfants ont dans les trois ans, c'est cela?

Mme Wootton: Environ trois ans, oui.

Mme Pépin: Cela veut dire qu'entre leur naissance et l'âge de trois ans, ils restent à la maison.

Mme Wootton: Nous ne pouvons pas offrir . . .

Mme Pépin: Les services.

Mme Wootton: . . . les services nécessaires aux plus jeunes enfants. À cet âge-là, il faut proportionnellement un personnel beaucoup plus nombreux pour s'en occuper.

Mme Pépin: Mais je pensais à la mère qui doit probablement travailler même si elle a un enfant d'un an ou deux. Pour l'instant, ces familles-là sont impuissantes parce que, c'est toujours la même chose, vous n'avez pas suffisamment d'argent pour engager du personnel ou pour assurer les services de qualité comme vous aimeriez le faire.

La présidente: Je vous remercie.

Le groupe suivant que nous accueillons ce matin est l'Association des infirmières de l'Île-du-Prince-Édouard, représentée par Sheila MacLure et Hilda Rossiter. Bienvenue mesdames.

Mme Hilda Rossiter (Association des infirmières, Île-du-Prince-Édouard et infirmière en chef, Hôpital Reine Elizabeth): Je vous remercie.